

★★★
LÉGENDES

COLS MYTHIQUES

LES PLUS BELLES ASCENSIONS
DU CYCLISME FRANÇAIS

Préface de
Yoann Offredo



Benoît Desmidt

COLS MYTHIQUES
LES PLUS BELLES ASCENSIONS
DU CYCLISME FRANÇAIS
BENOÎT DESMIDT



PRÉFACE

Tout au long de ma carrière de cycliste et de ma vie d'homme, les cols m'ont toujours profondément marqué. Plus qu'un simple défi contre la gravité, chaque ascension était une rencontre avec la montagne. On part d'en bas, le sommet semble parfois si lointain, presque inaccessible. Et pourtant, il y a toujours un point de bascule. Ce moment où, à force d'avancer pas à pas, on atteint cette hauteur d'où l'on embrasse enfin le chemin parcouru.

À cet instant, tout prend une dimension nouvelle. Le regard change, le corps aussi. Puis vient la descente, sinueuse et exaltante, qui nous mène vers d'autres sommets, avec cette dose d'adrénaline qui fait la beauté du voyage. Je n'ai jamais été un pur grimpeur, et c'est peut-être ce qui m'a offert une chance unique : celle de vivre les cols autrement. Prendre le temps d'observer, de ressentir, de savourer les panoramas alpins, pyrénéens, et ceux de tant d'autres massifs. Dans le gruppette, on avance ensemble, à la cadence du plus lent, avec cette solidarité silencieuse de ceux qui partagent la même épreuve. Là, au cœur de la difficulté, naît une forme d'humanité brute, sincère, presque essentielle.

Car la montagne est à la fois révélatrice et implacable. Elle révèle les talents, sublime les plus forts, mais elle confronte aussi chacun à sa vérité, à sa rudesse, à sa dureté, à ses limites. Elle ne triche pas. Dans ses pentes, il y a les exploits, mais aussi les défaillances. Et souvent, les deux racontent la même chose : un instant de vérité. Ces derniers mois, j'ai moi-même dû affronter mes propres cols. Des ascensions intérieures, plus silencieuses, mais tout aussi exigeantes.

Je me suis souvent revu sur ces routes, avançant mètre après mètre, jusqu'à apercevoir, au loin, la borne du dernier kilomètre. Aujourd'hui, je me tiens sur un sommet. Un sommet que je n'imaginais pas forcément atteindre, mais qui m'offre déjà une nouvelle perspective. Et comme toujours en montagne, je sais que la descente qui s'ouvre devant moi me mènera, sans aucun doute, vers d'autres cimes à explorer.

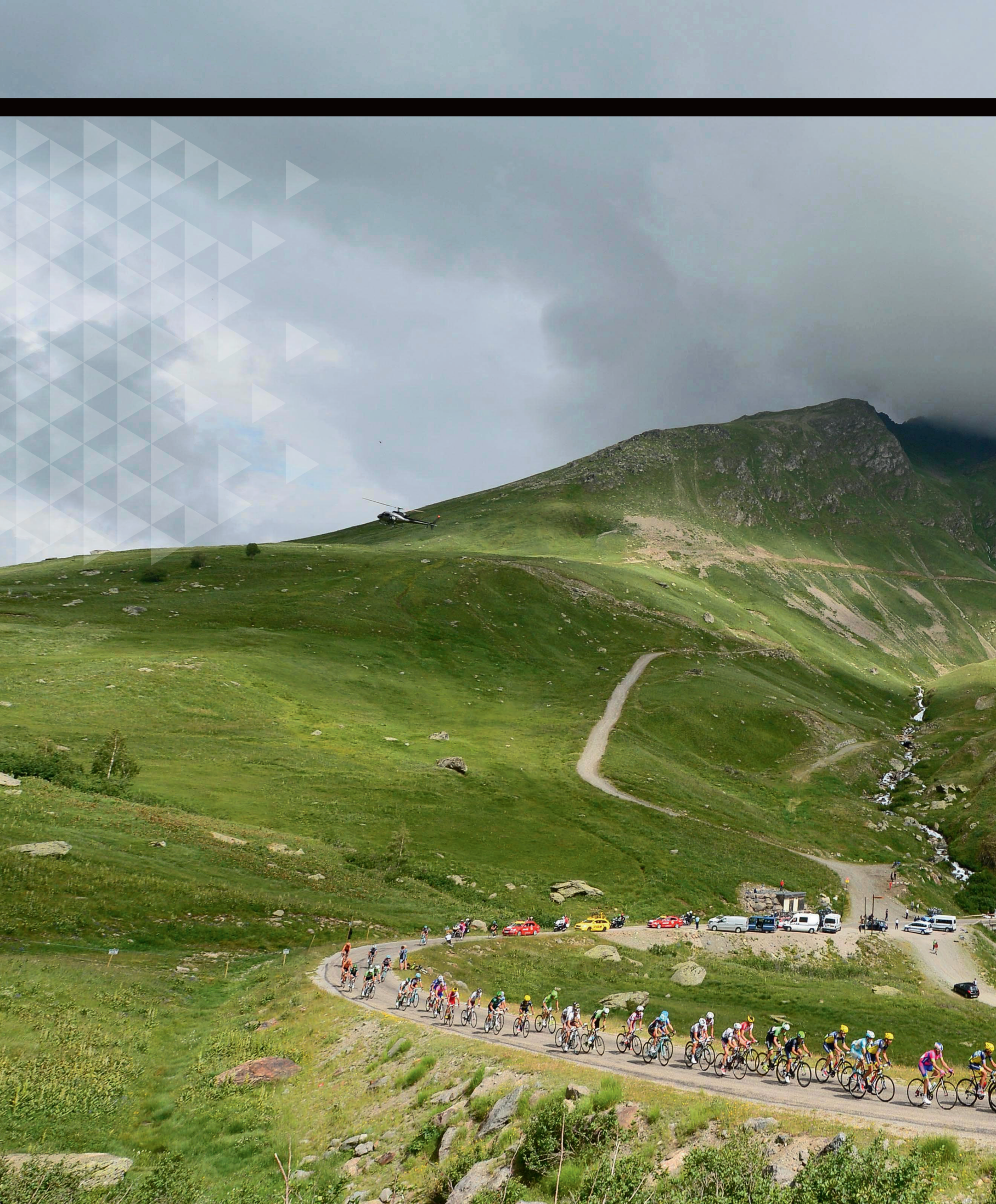
Le Tour de France s'est construit dans ces paysages-là. Sans la montagne, il ne serait pas le Tour. C'est elle qui façonne les légendes, qui crée les écarts, qui grave les souvenirs. C'est elle aussi qui donne toute sa saveur aux étapes de plaine : parce que c'est dans le contraste que naît l'émotion.

Dans cet ouvrage, vous allez traverser ces lieux mythiques : l'Alpe d'Huez, l'Aspin, l'Aubisque, le Galibier, l'Iseran, l'Izoard, le Mont Ventoux, Peyresourde, la Planche des Belles Filles, le Puy de Dôme, le Tourmalet... Autant de noms qui résonnent comme des chapitres d'une épopée. À travers les textes et les images, vous découvrirez bien plus que des routes. Une photographie n'est jamais qu'une image figée, mais ici, elle devient un fragment d'histoire, un instant suspendu dans l'effort, dans la douleur, dans la joie. Chaque page est une porte ouverte sur ces moments où le temps semble s'arrêter, où tout se joue.

Alors prenez le temps. De regarder, de ressentir, de vous laisser embarquer.

Et surtout... bonne ascension sans mal de jambes.

*Yoann Offredo, ancien coureur professionnel,
consultant cyclisme pour France Télévisions*



SOMMAIRE

PRÉFACE DE YOANN OFFREDO	04	LE MONT VENTOUX	92
L'ALPE D'HUEZ	08	<i>LE GÉANT DE PROVENCE</i>	
<i>LA LÉGENDE DES VINGT ET UN VIRAGES</i>		LE COL DE PEYRESOURDE	106
LE COL D'ASPIN	22	<i>DANS L'OMBRE DES GRANDS</i>	
<i>LE GRAND CLASSIQUE</i>		LA PLANCHE DES BELLES FILLES	120
LE COL D'AUBISQUE	36	<i>DÉJÀ DANS L'HISTOIRE</i>	
<i>L'INCONTOURNABLE</i>		LE PUY DE DÔME	134
LE COL DU GALIBIER	50	<i>UN VOLCAN DANS LA LÉGENDE</i>	
<i>LE MONSTRE SACRÉ</i>		LE COL DU TOURMALET	148
LE COL DE L'ISERAN	64	<i>L'OGRE DES PYRÉNÉES</i>	
<i>LE TOIT DU TOUR</i>		VINGT COLS, SOIXANTE ANS D'ÉMOTION	162
LE COL D'IZOARD	78	CRÉDITS PHOTOS ET BIBLIOGRAPHIE	176
<i>LE MYTHE</i>			





↑ Geraint Thomas, vainqueur en 2018.



LE PALMARÈS

• 1952	Fausto Coppi	• 1992	Andy Hampsten
• 1976	Joop Zoetemelk	• 1994	Roberto Conti
• 1977	Hennie Kuiper	• 1995	Marco Pantani
• 1978	Hennie Kuiper	• 1997	Marco Pantani
• 1979	Joachim Agostinho	• 1999	Giuseppe Guerini
• 1979*	Joop Zoetemelk	• 2001	Lance Armstrong **
• 1981	Peter Winnen	• 2003	Iban Mayo
• 1982	Beat Breu	• 2004	Lance Armstrong **
• 1983	Peter Winnen	• 2006	Fränk Schleck
• 1984	Luis Herrera	• 2008	Carlos Sastre
• 1986	Bernard Hinault	• 2011	Pierre Rolland
• 1987	Federico Echave	• 2013	Christophe Riblon
• 1988	Steven Rooks	• 2015	Thibaut Pinot
• 1989	Gert-Jan Theunisse	• 2018	Geraint Thomas
• 1990	Gianni Bugno	• 2022	Tom Pidcock
• 1991	Gianni Bugno		

* Deux arrivées à l'Alpe d'Huez en 1979.

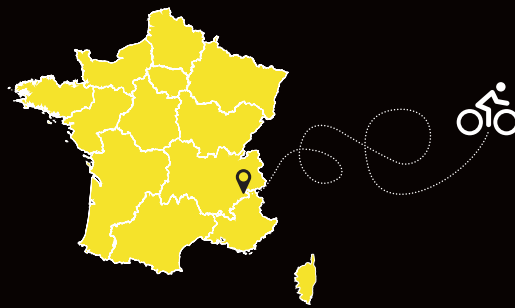
** Victoire annulée.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'origine, les virages de l'Alpe d'Huez ont été numérotés afin que les chasse-neige puissent se repérer dans la montée vers la station, l'hiver. Par ailleurs, chacun des vingt et un virages qui mènent au sommet est baptisé du nom d'un ancien vainqueur. Le virage numéro 18 porte, par exemple, les noms du Néerlandais Hennie Kuiper et du Luxembourgeois Fränk Schleck.

LE CÉLÈBRE VIRAGE DES HOLLANDAIS

Parmi les vingt et un virages de la montée de l'Alpe d'Huez, le virage numéro 7 est sans aucun doute le plus célèbre. C'est dans ce lacet que le public néerlandais a pris l'habitude de se masser depuis de nombreuses années pour soutenir les coureurs Oranje. Le lieu est réputé pour être le plus festif de l'ascension.



★L'ALPE D'HUEZ★

- **Classé hors catégorie**
- **Sommet à 1 860 m**
- **13,8 km** d'ascension depuis La Ferrière
- **8,1 %** de moyenne
- **Pourcentage maximum : 11,5 %**
- **31 arrivées** au sommet
- **32 ascensions** sur le Tour
- **1 versant**
- **Record d'ascension : 36 min 40 s** (Marco Pantani en 1995)



© : A.S.O.



ILS ONT DIT

« La descente de l'Aspin qui mène au lac de Payolle est aussi splendide que technique. Elle constitue généralement un exercice sélectif. »

Christian Prudhomme, actuel patron du Tour de France

« Si on voit parfois des défaillances dans le Tourmalet, c'est qu'il y a eu l'Aspin avant. Le vélo, c'est une histoire d'accumulation, mais c'est vrai que l'Aspin, en lui-même, n'a rien d'insurmontable. »

Thomas Voeckler, coureur français durant les années 2000 et 2010

2012 LA SALE JOURNÉE DE CADEL EVANS

Lors du départ du Tour de France 2012, Cadel Evans fait partie des grands favoris à sa propre succession. L'année précédente, il avait remporté la Grande Boucle devant les frères Schleck lors de l'avant-dernière étape. L'Australien rêve logiquement de conserver sa couronne, et ainsi d'entrer dans le cercle assez restreint des doubles vainqueurs du Tour. Toutefois, la concurrence est différente avec, notamment, l'émergence du grimpeur italien Vincenzo Nibali et la montée en puissance de l'équipe Sky, portée par le duo Bradley Wiggins et Christopher Froome. À quatre jours de l'arrivée à Paris, Cadel Evans est quatrième du classement général, à moins d'une minute du podium et à environ trois minutes du maillot jaune. Placé en embuscade, il peut encore renverser le Tour. La seizième étape, entre Pau et Bagnères-de-Luchon, avec les ascensions de l'Aubisque, du Tourmalet, d'Aspin et de Peyresourde, va lui être fatale. Avant le départ de Pau, Cadel Evans est victime de légers problèmes gastriques. Pas vraiment de quoi l'inquiéter. À 35 ans, le coureur de l'équipe BMC Racing en a vu d'autres dans sa carrière. D'ailleurs, il grimpe les deux premiers cols de

la journée sans trop de difficultés et reste bien accroché au sein du peloton maillot jaune. Sous l'impulsion des équipiers de Vincenzo Nibali, le rythme s'accélère dans l'ascension du col d'Aspin, et Cadel Evans commence à montrer des signes de fatigue. À deux kilomètres et demi du sommet, incapable de suivre le tempo imposé au sein du groupe des favoris, il finit par lâcher. En haut de l'Aspin, il limite la casse en ne concédant que quarante-cinq secondes à ses principaux adversaires au classement général. Au pied du col de Peyresourde, grâce à un énorme travail collectif de ses équipiers, Cadel Evans réintègre le peloton maillot jaune. Dans la dernière montée, il paye au prix fort cet effort. Cette fois-ci, c'est à cinq kilomètres du sommet que l'ancien vainqueur du Tour craque. L'ascension de Peyresourde se transforme en un véritable calvaire pour lui. À l'arrivée, l'addition est très salée pour Cadel Evans, qui pointe à près de six minutes de ses rivaux dans la course au podium. Dès la fin de l'étape, il se montre très lucide sur sa performance et indique mettre fin à ses ambitions au classement général. Le coureur de la formation BMC Racing avait vu juste : il termine le Tour de France à la septième place à plus de quinze minutes du maillot jaune.

JAJA EN A ENCORE SOUS LE PIED

En octobre 2023, Laurent Jalabert a réussi le défi de traverser toute la chaîne des Pyrénées en seulement 38 h et 36 min. Durant ce parcours de 837 km, entre Irun (Pays basque) et Cerdère (Pyrénées-Orientales), il a grimpé vingt-sept cols, dont notamment le col d'Aspin.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Preuve de son succès, le col d'Aspin n'a jamais été boudé par les organisateurs du Tour de France. Sa plus longue période d'absence est de seulement six ans, entre 1927 et 1933. Par ailleurs, juste après la Seconde Guerre mondiale, il a même été programmé dix années de suite.





↑ Cadel Evans connaît un jour sans dans le col d'Aspin, puis quelques kilomètres plus loin dans Peyresourde.

← Dépité à l'arrivée, Cadel Evans sait qu'il a perdu le Tour dans les Pyrénées.

The background image is a high-angle, wide shot of a mountainous landscape. The terrain is covered in lush green vegetation, with patches of darker green trees and lighter green grassy slopes. A winding road snakes through the valley, with a small cluster of vehicles visible in the distance. In the lower right foreground, a group of cyclists is gathered on a narrow, rocky path or cliff edge, looking out over the valley. The overall scene is bright and sunny, with strong shadows cast across the landscape.

LES AUTRES MOMENTS
MARQUANTS
DU COL D'ASPIN



LE COL DE L'ISERAN

➔ Le col de l'Iseran est le dernier col grimpé par Louison Bobet sur le Tour.

⬇️ Détail amusant, lorsque Louison Bobet abandonne dans l'Iseran, Gino Bartali est présent à ses côtés.



Avec son sommet perché à 2 770 m d'altitude, le col de l'Iseran est le plus haut col routier de France. En dépit de ce statut très séduisant sur le papier, il n'a pas été souvent au menu du Tour de France. Entre 1938, date du tout premier passage au sommet, et aujourd'hui, les coureurs ne l'ont escaladé qu'à huit reprises. Au fil du temps, cette rareté a donné un côté mythique à l'Iseran. Le peloton a le plus souvent grimpé le versant sud, avec une ascension de près de treize kilomètres à 7,5 % de moyenne et des pentes allant jusqu'à plus de 11 %. C'est surtout les trois derniers kilomètres, à plus de 2 500 m d'altitude, qui marquent physiquement les coureurs. « On a l'impression que c'est interminable à cause de l'altitude. Les trois derniers kilomètres comptent double. À cette altitude, les efforts sont comptés, il ne peut pas y avoir plusieurs attaques », explique l'ancien maillot jaune Charly Mottet. Si le Tour de France n'est passé que rarement au sommet de l'Iseran, cela n'a pas empêché d'y voir des étapes de légende. Plusieurs éditions de la Grande Boucle ont d'ailleurs basculé dans cette montée, à commencer par celle de 1949 qui a vu Fausto Coppi prendre les commandes au détriment de son compatriote Gino Bartali. Dans l'histoire du Tour de France, le col de l'Iseran est la preuve parfaite que ce n'est pas la quantité qui compte, mais bien la qualité.

1959 LES GRANDS ADIEUX DE LOUISON BOBET

Lorsque Louison Bobet débute le Tour de France 1959, il n'est plus au sommet de sa forme. À 34 ans, le triple vainqueur du Tour de France n'a plus son coup de pédale d'antan et approche doucement de la retraite. L'année précédente, il avait déjà montré des signes de faiblesse en terminant septième de la Grande Boucle, à plus de trente minutes du maillot jaune Charly Gaul. Lors des premières étapes, Louison Bobet n'arrive pas à suivre le rythme des favoris et

LA BONETTE CONCURRENCE L'ISERAN

Niché à 2 770 m d'altitude, l'Iseran est considéré, à juste titre, comme le col routier le plus haut du Tour de France. De son côté, avec son sommet à 2 802 m d'altitude, la cime de la Bonette est la route goudronnée la plus haute de France. Une route que l'on atteint depuis le col de la Bonette, situé lui à 2 715 m d'altitude.



se retrouve assez rapidement largué au classement général. Au matin de la dix-huitième étape, il pointe à près de cinquante minutes du maillot jaune. Pour ne rien arranger, le coureur français traîne une bronchite depuis quelques jours et une blessure à la selle le gêne considérablement. Dans la montée de l'Iseran, dès les premières accélérations, Louison Bobet est rapidement décroché. Lui qui avait l'habitude d'imposer sa loi en montagne est désormais incapable de prendre la roue des meilleurs grimpeurs. Dans les pentes terribles de l'Iseran, il comprend que son histoire d'amour avec le Tour de France touche à sa fin. Plutôt que de quitter la Grande Boucle par la petite porte, le Français préfère soigner sa sortie. Dans une sorte de baroud d'honneur, il jette ses dernières forces pour atteindre le sommet de l'Iseran, avant de descendre de son vélo un peu plus loin pour poser pied à terre, à l'abri des regards. « Quand je suis arrivé au sommet, il y avait un monde fou. Je ne pouvais pas abandonner devant tout ce monde. J'ai entamé la descente, et j'ai abandonné quelques kilomètres plus loin », explique Louison Bobet. Le hasard faisant bien les choses, le retraité Gino Bartali, qui suit le Tour pour un journal italien, se trouve là au même moment. La légende italienne

sort de sa voiture et tient, elle-même, le vélo de Louison Bobet avant de lui rendre hommage. C'en est fini des exploits du coureur breton. On ne le reverra plus jamais sur les routes du Tour. Deux jours plus tard, c'est une autre légende du cyclisme français qui tire sa révérence. Arrivé hors délai à Chalon-sur-Saône, Jean Robic, vainqueur du Tour de France en 1947, est contraint à l'abandon. Il quitte lui aussi la Grande Boucle, mais de manière moins glorieuse.

LE SAVIEZ-VOUS ?

« Ne courez pas à côté des coureurs. » Cette très célèbre phrase que l'on entend lors de chaque étape de montagne, ou presque, a été prononcée la première fois dans le col de l'Iseran. On doit cette formulation à Georges de Caunes. Le 14 juillet 1959, au micro de l'ORTF, le journaliste s'énervait suite au comportement de certains spectateurs sur le bord de la route et sort cette phrase devenue un grand classique du Tour de France.



DANS LA ROUE DES FRANÇAIS

Lors des huit ascensions du col de l'Iseran, un seul Français a réussi à passer en tête au sommet. Il s'agit de Pierre Tacca en 1949 lors de la dix-septième étape. Le coureur tricolore a d'ailleurs payé ses efforts dans l'ascension de l'Iseran puisqu'il a ensuite explosé, laissant la victoire à Fausto Coppi.

← Pierre Tacca, en 1949.



LE MONT VENTOUX

LE GÉANT DE PROVENCE

À chaque passage, ou presque, du Tour de France par le sommet du mont Ventoux, c'est une page de légende qui s'écrit. De la mort de Tom Simpson à la rédemption de Richard Virenque en passant par le footing de Christopher Froome, le Géant de Provence a été le théâtre d'un nombre considérable de rebondissements.



LE MONT VENTOUX



↑ Dans la montée du Ventoux, Richard Virenque résiste au retour de Lance Armstrong.

→ C'est un Richard Virenque revanchard qui lève les bras en haut du Géant de Provence.

2002 L'HEURE DE LA RÉDEMPTION POUR RICHARD VIRENQUE

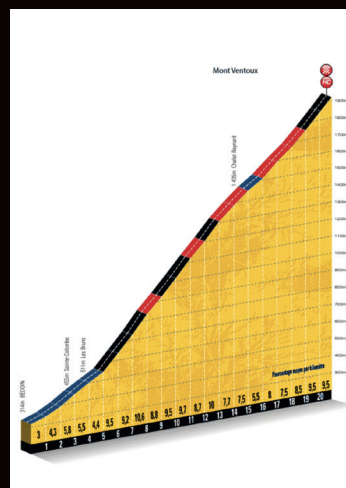
Suite à sa suspension consécutive à ses aveux de dopage dans l'affaire Festina, Richard Virenque connaît une saison quasi blanche en 2001. L'année suivante, à 32 ans, il fait son grand retour sur les routes du Tour avec l'équipe Domo-Farm Frites. C'est l'époque de la domination de Lance Armstrong. Bien conscient qu'il ne peut pas lutter pour le maillot jaune, Richard Virenque cible la quatorzième étape entre Lodève et le mont Ventoux pour tenter un coup. Cette étape de plaine a la particularité de se terminer par l'ascension du Géant de Provence avec une arrivée au sommet. Dès les premiers kilomètres, le multiple vainqueur du maillot à pois arrive à se greffer dans la bonne échappée. Après cent quatre-vingts kilomètres à l'avant, accompagné d'une dizaine de coureurs, Richard Virenque aborde le mont Ventoux avec un peu plus de sept minutes d'avance sur le peloton maillot jaune emmené par Lance Armstrong. Au fil de l'ascension, le groupe d'échappés se réduit à petit feu. Richard Virenque va les lâcher un à un, jusqu'à être seul avec Alexandre Botcharov. Dans la fournaise du Ventoux, le petit grimpeur russe tente une attaque mais se fait contrer par le coureur français de la Domo-Farm Frites, qui se retrouve seul en tête. Pourtant, le plus dur reste désormais à faire pour celui que l'on surnomme « Richard Cœur de Lion ». En contrebas, Lance Armstrong est bien décidé à s'offrir une nouvelle victoire de prestige. Le maillot jaune remonte les différents échappés tel un avion de chasse. En très peu de kilomètres, il a déjà repris plus de cinq minutes sur la tête de course. Porté par un public en ébullition, Richard Virenque ne relâche pas ses efforts dans les dernières pentes du Ventoux et finit par entrevoir la ligne d'arrivée. Lance Armstrong a ralenti la cadence et se trouve à plus de deux minutes derrière. Le Français peut savourer sa victoire. Au moment de franchir la ligne d'arrivée, Richard Virenque lève son index en direction du ciel. Après des mois de galère, il tient sa revanche. C'est le début d'une deuxième vie pour lui sur le Tour de France.



★ LE MONT VENTOUX ★



- Classé hors catégorie
- Sommet à 1 912 m
- 20,8 km d'ascension depuis Bédouin
- 7,5 % de moyenne
- Pourcentage maximum : 13 %
- 11 arrivées au sommet
- 19 ascensions sur le Tour
- 3 versants
- Record d'ascension : 54 min 41 s (Tadej Pogačar en 2025)



2016 CHRISTOPHER FROOME À PIED SUR LES PENTES DU VENTOUX

Trois ans après sa victoire spectaculaire au sommet du mont Ventoux, Christopher Froome va de nouveau marquer l'histoire du Géant de Provence. Mais cette fois-ci, le coureur britannique connaît une terrible désillusion. Des rafales à plus de 100 km/h en haut du Ventoux ont contraint les organisateurs du Tour de France à raccourcir l'étape de six kilomètres. L'arrivée n'a pas lieu en haut du mont Chauve, mais en contrebas au niveau du chalet Reynard. Un événement qui contraint les spectateurs à se masser tout près de la ligne d'arrivée. Dans la montée du Ventoux, les coureurs font face à un véritable entonnoir tellement la foule est importante. À environ un kilomètre de l'arrivée, en pleine ascension, le maillot jaune Christopher Froome heurte une moto de l'organisateur, qui s'est retrouvée bloquée par le public. Dans l'incident, le coureur de la Sky tombe au sol et voit son vélo se casser après qu'une seconde moto a roulé dessus. Complètement paniqué par la situation, Christopher Froome se retrouve à pied et se met à courir en direction de la ligne d'arrivée. La scène est surréaliste,

c'est du jamais-vu dans l'histoire moderne du Tour de France. Après avoir couru quelques dizaines de mètres, le maillot jaune finit par récupérer un vélo auprès de l'assistance mécanique. Malheureusement, les pédales ne sont pas adaptées à ses chaussures, ce qui l'empêche de pédaler correctement. À quatre cents mètres de l'arrivée, Christopher Froome décide de reposer le vélo de l'assistance sur les barrières pour attendre la voiture de son équipe, qui finit par arriver pour le dépanner. Le Britannique récupère enfin un vélo qui lui convient et peut passer la ligne d'arrivée. Avec plus de trois minutes perdues sur ses concurrents directs, Christopher Froome n'est plus leader au classement général. Il doit céder le maillot jaune à Adam Yates. Oui, mais voilà, les commissaires de course vont en décider autrement. Au vu du contexte particulier de cette fin d'étape, ils font le choix d'attribuer à l'Anglais le même temps que Bauke Mollema, qui était avec lui lors de sa chute. Christopher Froome peut souffler, il garde son maillot jaune sur les épaules. Dix jours plus tard, il remportera son troisième Tour de France après ceux de 2013 et 2015.

← Suite à la casse de son vélo après un accident avec une moto, Christopher Froome se retrouve à pied et sans vélo dans le mont Ventoux.



← Arrivé avec plus de trois minutes de retard, Christopher Froome conserve le maillot jaune sur décision des commissaires de course.



← Le Britannique est dépanné par l'assistance technique qui lui donne un vélo neutre. Malheureusement pour lui, ses chaussures ne sont pas compatibles avec les pédales et il préfère laisser le vélo.

→ Le coureur belge Hector Heusghem lors d'un des premiers passages dans le col de Peyresourde.



→ Le Français Joseph Rivella passant le point de contrôle au sommet.



→ Fausto Coppi et Hugo Koblet, côte à côte dans l'ascension de Peyresourde.



→ Le Suisse Fritz Schaer s'effondre dans Peyresourde après avoir essayé de suivre Jean Robic.



→ Federico Bahamontes passe en tête en haut de Peyresourde avant de s'imposer à Luchon lors de la quatorzième étape.



1960



1961

← Gastone Nencini, à toute vitesse, dans la descente du col de Peyresourde, tentant de rattraper Kurt Gimmi en tête.

← Imerio Massignan, Charly Gaul et Jacques Anquetil dans les pentes du col de Peyresourde.



2012

↑ Victime d'une grosse défaillance dans le col de Peyresourde, Cadel Evans voit ses chances de remporter le Tour s'envoler.

↓ Lors de la seconde arrivée à l'altiport de Peyragudes, Tadej Pogačar devance Jonas Vingegaard.



2017



2020

↑ En difficulté dans la montée de l'altiport de Peyragudes, Chris Froome cède son maillot jaune à Fabio Aru.

← Après avoir résisté dans le col de Peyresourde, Nans Peters s'offre sa première victoire d'étape sur le Tour de France.



2022



2025

← Le col de Peyresourde sert de théâtre à un contre-la-montre exigeant entre Loudenvielle et l'altiport de Peyragudes, remporté par Tadej Pogačar.



★★★ LÉGENDES

EXPLORER ★ VIBRER ★ RÊVER

Ils s'appellent Tourmalet, Alpe d'Huez, Galibier, Ventoux, Aubisque ou encore Iseran... Au fil des décennies, ces géants de la route sont devenus de véritables mythes du Tour de France. Bien plus que de simples cols, ils sont les arbitres impitoyables du classement général, les juges suprêmes dans la conquête du maillot jaune.

De nombreux duels de légende s'y sont déroulés, à l'image de l'affrontement entre Jacques Anquetil et Raymond Poulidor dans la montée du puy de Dôme. Au cours de ces ascensions, Jacques Anquetil, Eddy Merckx, ou plus récemment Tadej Pogačar ont bâti leurs plus grands triomphes. Et connu parfois leur défaillance, ces instants cruels où, en quelques kilomètres d'agonie, tous les rêves de victoire s'effondrent, car les étapes de montagne ne pardonnent pas la moindre faute ni la moindre faiblesse. C'est cette dramaturgie permanente qui fait la grandeur du Tour de France depuis plus de cent-vingt ans.

- Des encadrés et des données chiffrées sur chaque col
- Des anecdotes sur les cyclistes français
- Les moments forts de chaque col au sein du Tour
- Plus de 300 photographies



www.sophia-editions.com

Prix : 21,50 €

ISBN : 978-2-38514-134-9



9 782385 141349